



coulisses

Wolton, chercheur subjectif

Dans un livre d'entretiens, le spécialiste de la communication revient sur sa vie de chercheur. Revendiquant sa subjectivité assumée dans ses travaux.

Dominique Wolton, c'est une voix souvent à contre-courant des grandes thèses communes. Un défenseur des médias généralistes, - qui ont « sauvé des millions de gens » - de « la démocratie de masse, des gens ordinaires, parce que ces "gens ordinaires" sont souvent aussi intelligents que les "élites". Et moins décevants », écrit-il dans son dernier ouvrage.

Pour la première fois, ce chercheur internationalement reconnu, fondateur de l'Institut des sciences de la communication du CNRS, se raconte dans un livre d'entretiens. Pas par narcissisme mais avec l'ambition de démontrer que tout chercheur sérieux qu'il est, son parcours a un impact sur sa vie de scientifique. « Il est fondamental dans la connaissance d'avoir la modestie et l'honnêteté de s'interroger sur sa propre subjectivité. Notre histoire influence notre travail et nos centres d'intérêt. »

La sacro-sainte objectivité, la rationalité à l'extrême, l'obligation de relativiser son sujet d'étude... sont des principes établis dans son monde. Des principes qui l'imprègnent, il le reconnaît mais qu'il faut dépasser. « Quand vous travaillez sur la communication, il ne faut pas avoir l'illusion de croire que vous êtes totalement objectif. Mais ça vaut pour n'importe quel sujet, on ne peut pas s'engager sans réfléchir à pourquoi on s'y engage. » Depuis quarante ans, cet enfant

d'un « milieu petit-bourgeois déclassé, "paumé " » se passionne pour la communication. C'est « l'interrogation majeure de mon existence [...] l'épicentre de ma réflexion sur la société », écrit-il. Et il se désolc que règne dans la société « l'incommunication ». « On recherche tous une communication authentique et comme on a du mal à la réaliser, on arrive à conclure que la communication c'est de la manipulation, du marketing... on dévalorise le mot. » Pourtant, communiquer, c'est vivre. « Le vrai défi de la vie c'est de parler à ses voisins, sa copine, ses enfants... c'est la réalité. Attention aux solitudes interactives. »

Il se raconte donc. De sa naissance miraculeuse à Douala au Cameroun, après que sa mère, enceinte, a entrepris une longue traversée en mer sur le Cap Tourane. Sur la mort de son père quand il avait 9 ans. Ses rencontres avec Raymond Aron, Jean-Marie Lustiger ou Jacques Delors à l'époque où il renonce à la course à l'Élysée. Allant souvent même plus loin qu'il n'aurait imaginé. « L'intérêt d'un dialogue, c'est qu'on est amené au-delà de soi-même. C'est pour ça que le dialogue est ce qu'il y a de plus important dans la vie. Quand on parle tout seul, on contrôle. Dans un dialogue, au bout d'un moment, on lâche. »

Recueilli par Olivier Pirot

Dominique Wolton, « Communiquer c'est vivre », éditions du Cherche midi, 18 €.



Dominique Wolton est fondateur de la revue internationale Hermès et président du Conseil de l'éthique publicitaire.

(Photo E. Legouhy CBnews)